

ABONNEMENT.

Ce Journal paraît le JEU-
DI, et l'abonnement com-
mence avec l'année, payable
d'avance, comme suit :

CANADA.....\$2.00
ETATS-UNIS...\$2.20
EUROPE.....\$4.00

Pour ceux qui ne se
conforment point à
cette règle, l'abonne-
ment est de \$3.00, pay-
able à la fin de l'année.

DIEU.—PATRIE.—FAMILLE.

L'E

FOYER DOMESTIQUE.

ADMINISTRATION.

Tout ce qui concerne la
rédaction ainsi que la cor-
respondance se rattachant
aux abonnements, envoi
d'argent, annonces,
impressions, &c., &c.
doit être adressé à
Mr l'ADMINISTRA-
TEUR du Foyer Do-
mestique, à Ottawa,
franc de port.

Journal Religieux, Littéraire, Historique, Agricole et de Tempérance.

E. GERVAIS, Rédacteur-en-Chef.

Littérature.

LA
TERRE PATERNELLE.

(Suite et fin.)

X.
UN VOYAGEUR.



A tous allons laisser le père
Danis achever paisible-
ment la veillée près de la
mère Chauvin, et lui pro-
diguer des consolations, et
avec la permission de nos
lecteurs, nous leur ferons faire
un agréable petit voyage à la
Pointe-aux-Anglais, à quelques
milles au-dessus du village du lac des
Deux-Montagnes, et nous les ramènerons
dans les deux canots qui viennent de pa-
raître de l'horizon. Partis du poste du
Grand-Portage sur le lac Supérieur, de-
puis près d'un mois, ils avaient traversé
une longue suite de lacs, de forêts et de
rivières sans presque rencontrer d'autres
traces de civilisation que quelques croix
de bois plantées sur la côte vis-à-vis des
rapides, et qui y avaient été placées
par d'anciens voyageurs, pour léguer à
leurs futurs compagnons de voyage
l'histoire affligente de quelques nau-
frages arrivés en ces endroits ;—ils tou-
chaient enfin au terme de leur course
pendant laquelle ils n'avaient éprouvé
que des vents contraires. C'était par
une belle matinée du mois de juillet.
La nuit avait été calme et sereine, et

les eaux du lac conservaient encore le
matin leur immobilité de la nuit. Les
voyageurs avaient campé en bas du
Long-Sault, et s'étaient remis en route
à la pointe du jour. Harassés par de
longues fatigues, leurs corps se ployaient
avec peine aux mouvements de l'avi-
ron ; les deux canots, à grandes pinces
recourbées et fraîchement peints, de
couleurs brillantes, glissaient lentement
sur la surface des eaux ; sous le large
prélart qui recouvrait les paquets de
fourrures dont les canots étaient char-
gés, deux commis des comptoirs de la
compagnie achevaient paisiblement
leur sommeil souvent interrompu de la
nuit. Tout-à-coup un cri de joie se fait
entendre : cri semblable à celui que
poussent les marins en mer, quand,
après une traversée longue et périlleuse,
la vigie a crié : terre ! terre !..... Ils
venaient d'apercevoir le clocher de l'é-
glise de la mission du Lac qui resplen-
dissait alors des feux du soleil levant.
Cette vue rappelait en eux de bien
doux souvenirs ; chacun croyait voir
le clocher de son village ; encore un
pas et ils allaient revoir le lieu de leur
enfance, embrasser leur vieux père,
sauter au cou de leur vieille mère qui
ne les attendent pas.—Ce cri poussé
d'abord par un des guides avait été
répété en chœur par tout l'équipage.

—Hardi, mes enfants, cria le vieux,
au gouvernail ; nous voilà arrivés ; et
pour exciter le courage et donner de
l'activité aux avirons, il chanta d'un
air animé :

Voici la saison.

Il est temps d'arriver, etc., etc.

Les refrains chantés en chœur étaient
répétés au loin par l'écho du rivage.
En peu de temps, les canots touchaient